

Le bulletin
du GDSA 29



bulletin n°19 - 3e trimestre 2008



Dates à retenir

23 août (à partir de 13h45)

Récolte du miel, visite d'automne et mise en hivernage.

Récolte et extraction du miel. Partage de tours de mains. Les traitements anti-varroa, les tests d'efficacités et la mise en hivernage des ruches. Gratuit, ce stage est ouvert à tous sans inscription préalable.



12 octobre

Le miel en fête.

Au bourg de Brasparts la fête « **Miel, Pommes et Champignons** » (voir page 14)

Un animateur de l'association des vieux métiers d'Argol fabrique une ruche en paille, lors de la fête "Miel, Pommes et Champignons"



15 novembre

Université d'automne du GDSA 29

Nous recevons Bernard Vaissière, chargé de recherche à l'Institut National de la Recherche Agronomique, l'INRA d'Avignon, il est spécialiste de la pollinisation. (Voir à ce propos notre article page 4).

Concernant la biodiversité et les insectes pollinisateurs, pouvez-vous identifier l'abeille (non domestique) de la photo de couverture, réponse le 15 novembre.





Éditorial



Ouf ! C'est fini... !!

mais il faut déjà penser à préparer la suite...

au GDSA du Finistère et dans vos ruches.

20 juillet 2008... j'attends le transporteur pour la dernière (? !) livraison de médicaments anti-varroa. Merci aux retardataires qui pensent que le 22 juin et le 18 juillet c'est la même chose (à quelques jours près !). Pourquoi met-on une date limite? Merci aussi à ceux qui n'ont pas bien rempli (ou pas bien compris) le bon de commande. Celui-ci sera un peu modifié l'an prochain. Le plan sanitaire d'élevage sera aussi ré-expliqué dans le prochain bulletin. Mais **voilà une bonne chose de faite...** ou presque.

Fini ? Pas tout à fait ! La suite ce sera la journée du 23 août au rucher école. Ce sera ensuite la XI^{ème} université d'automne du GDSA le 15 novembre avec Bernard VAISSIERE.

Pour tous la miellée touche à sa fin. Il reste peut être ici ou là, pour certains, un peu de bruyère, un peu de sarrasin.... Et ce sera la récolte ! Ouf, **voilà une bonne chose de faite...**

Fini ? Pas tout à fait ! Il restera à visiter les ruches, traiter contre le varroa, régler les cas de colonies orphelines après essaimage, soigner d'éventuels cas de loque américaine, nourrir si nécessaire... tout ce qui est à faire pour avoir de bonnes colonies saines et fortes à l'approche de la mauvaise saison, diminuer les mortalités hivernales et préparer (déjà!) l'année prochaine.

Bonnes récoltes ! Bon été ! Et bonnes vacances !

Yves Layec

Sommaire

- Page 2 :** Les dates à retenir
- Page 3 :** L'éditorial
- Page 4 à 10 :** Les abeilles vont-elles disparaître ?
- Page 11 à 13:** Lutter contre le varroa en élevant des nuclei
- Page 14 :** La fête "Miel, Pommes et Champignons"
- Page 15 :** Règlement du concours de photos



Les abeilles vont-elles disparaître ?

Bernard Vaissière est chargé de recherche à l'Institut National de la Recherche Agronomique, l'INRA d'Avignon, il est spécialiste de la pollinisation. Le 12 octobre 2007, il participait à l'émission «Science publique» de Michel Alberganti sur France-Culture, titre de l'émission : «Les abeilles vont-elles disparaître ?». Titre catastrophique mais accrocheur.

Participaient aussi à cette émission, Franck Alétru (président des apiculteurs professionnels de Vendée, président du centre de recherche et de sélection agricole), Philippe Lecompte (apiculteur professionnel bio, à l'origine du Réseau biodiversité pour les abeilles, président de l'Association de développement de l'apiculture dans le quart Nord-Est, ADA-Est), Raymond Saunier (secrétaire général de l'UNAF et président du syndicat agricole de la Gironde).

Nous n'avons retenu que les propos de B. Vaissière car il sera notre prochain invité lors de l'Université d'Automne du GDSA-29, le 15 novembre prochain au Nivot en Lopérec.



Note de la rédaction :

cet interview date d'octobre 2007. Les mortalités de l'hiver 2007-2008 et celles de ce printemps 2008, en particulier dans l'Est de la France ne sont évidemment pas prises en compte.

Vous pouvez vous connecter au site de l'émission à cette adresse : http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/science_publicque/fiche.php?diffusion_id=56203

Si vous désirez écouter l'émission entière, connectez-vous sur notre site à cette adresse (respecter les minuscules et les majuscules et prévoir près de 20mn de téléchargement):

gdsa29.free.fr/DocSonore/DisparitionAbeilles-12-10-2007.mp3

ABEILLE, TERME ÉQUIVOQUE.

En français, le terme "abeille" est équivoque. Il désigne tous les insectes de la superfamille des apoïdes, c'est à dire non seulement les abeilles domestiques, mais aussi les mille espèces d'abeilles que l'on peut trouver en France, c'est à dire, abeilles domestiques ou non, bourdons, halictes, mégachiles... Dans le monde cette «superfamille» compte environ 20000 espèces. On a maintenant des preuves certaines qu'elles sont en déclin.

Un article publié en juillet 2006 dans «Science» et un compte rendu de l'Académie des Sciences des États-Unis paru sur internet en octobre 2006 concluent tous les deux à un déclin tout à fait significatif des populations d'abeilles en nombre et en diversité; en nombre d'espèces, il ne s'agit donc pas seulement de l'abeille domestique.

En Europe, l'abeille domestique est un élément de la faune pollinisatrice, de la faune d'abeilles dans son ensemble, qui est extrêmement importante pour la pollinisation d'un grand nombre d'espèces, 80% des plantes à fleurs au niveau mondial et globalement 75% de la production agricole destinée à l'alimentation de l'homme.

QUELLES SONT LES CAUSES DU MAL QUI DÉCIME LES ABEILLES ?

Les deux études citées plus haut, celle de «Science» fondée sur des données provenant des Pays-Bas et du

Royaume-Uni, et celle des États-Unis ont demandé pas mal de temps, parce qu'on a très peu de données sur la situation des abeilles sauvages. Ce qui est clair c'est que trois grands types de causes sont évoqués, et toutes à des degrés divers par rapport aux différentes espèces.

Première cause : c'est la destruction des habitats, la raréfaction des ressources alimentaires, parce que les talus sont fauchés, parce qu'ils sont traités aux herbicides, parce que les prairies sont fauchées de plus en plus tôt... plusieurs raisons donc.

En résumé, problème d'alimentation et de nidification pour les abeilles sauvages.

Deuxième cause : ce sont les pathologies, les parasites et les prédateurs. On a évoqué *Varroa destructor* qui a, effectivement, causé des ravages énormes, en particulier la disparition de toutes les colonies sauvages d'abeilles domestiques; on ne se rend pas compte qu'il y avait une densité importante de colonies sauvages effectuant un travail de pollinisation tout aussi important.

À propos de pathologie, il faut citer *Nosema ceranae*, un nouveau microsporidien, mais il est très controversé dans la communauté scientifique.

Un nouveau prédateur, le frelon asiatique, *Vespa velutina*, est arrivé dans le sud-ouest et pour lequel on se pose pas mal de questions.

Trois grands types de causes

Troisième cause : on ne peut pas la passer sous silence, ce sont les pesticides.

Le génome de l'abeille domestique a maintenant été séquencé, c'est un bon modèle pour le génome de toutes les abeilles. L'une des premières conclusions qui a surpris les spécialistes lors de l'examen de ce génome, c'est son extrême pauvreté en gènes qui codent pour des enzymes de détoxification.

EXTRÊME SENSIBILITÉ AUX INSECTICIDES.

Donc l'abeille et les abeilles en général, sont extrêmement sensibles aux insecticides, on ne connaît aucune espèce d'abeilles qui soit résistante à quelque molécule insecticide que ce soit.

On avait donc de bonnes raisons de penser que ces traitements, quels qu'ils soient, étaient nocifs pour les abeilles.

Les abeilles se nourrissent principalement de nectar et de pollen, deux produits qui résultent de la co-évolution des plantes et des abeilles, et qui ne contiennent généralement pas de toxines, que ce soit des alcaloïdes ou des tanins, vous pouvez consommer du nectar de digitale, il n'est pas toxique. La plante n'a aucun intérêt à tuer ses pollinisateurs.

Du fait de cette co-évolution, l'abeille a perdu la possibilité de détoxifier des substances nocives. C'est en

comparant le génome de l'abeille domestique avec celui de deux autres insectes, le moustique et la drosophile dont on connaît le génome que l'on a pu faire cette constatation.

UNE CAUSE N'EXCLUT PAS L'AUTRE.

Ce n'est pas un classement par ordre d'importance et surtout ce n'est pas exclusif, une cause n'exclut pas l'autre. On ne connaît pas bien les interactions. Actuellement, aux Etats Unis, le syndrome d'effondrement des colonies sévit. On pointe du doigt un virus, mais la relation de cause à effet n'a pas été établie et cela prendra un certain temps à établir. Pour l'instant, il existe un faisceau de causes et toutes semblent jouer un rôle dans certaines conditions. Ce qui est sûr c'est que les insecticides ont effectivement joué un rôle. On a souvent présenté l'abeille domestique comme une sentinelle de l'environnement, c'est sûrement une sentinelle au niveau des insectes pollinisateurs.

pesticides,
une
menace
majeure

APRÈS LES ANNÉES «GAUCHO®- RÉGENT®»?

Il n'y a pas de statistiques précises sur la santé des ruches après les années «Gaucho®-Régent®», mais renseignements pris auprès des collègues du CNDA qui a des techniciens dans presque toutes les régions de France, à la sortie de l'hiver 2006-2007 on est revenu à une mortalité normale de 8 à 10% de même qu'en Belgique (d'après É. Bruneau du Cari) alors que cela fait plusieurs années que la mortalité était de l'ordre de 30 à 50% comme aux États-

Unis. Il est donc exact qu'en France, nous sommes revenus à un taux de mortalité considéré comme normal, ce qui n'est pas le cas des États-Unis qui continuent de connaître des mortalités de l'ordre de 30-50% , comme à la sortie de l'hiver 2005-2006.

LA PART DES PESTICIDES

Les pesticides sont une menace majeure qui, maintenant, a été clairement vérifiée avec le séquençage du génome de l'abeille domestique. Cette menace persiste à travers les deux produits, qui ont été retirés, certes, mais ce sont des produits qui ont une rémanence dans le sol qui peut être extrêmement importante, d'une à de plusieurs années. Cela signifie que si vous semez un blé traité à l'imidaclopride, la culture suivante, si elle sécrète du nectar et est visitée par les abeilles, les contaminera.

La situation est un peu particulière. Quelle que soit l'importance des insecticides et même si les insecticides à eux seuls peuvent expliquer toutes les mortalités, au moins dans certains cas (ce qui avait été montré par l'enquête multifactorielle), les autres causes sont effectivement présentes, que ce soit *Varroa destructor* pour l'abeille domestique, que ce soit le problème de manque de ressources alimentaires, que ce soit le manque de possibilité de nidification (pour d'autres espèces), la superposition de ces différentes causes, elle, demeure.

Je pense que les insecticides ne peuvent pas être mis hors de cause, ne serait-ce que par les quantités épandues en France en particulier. On ac-

cuse toujours les agriculteurs, mais il faut penser aussi aux collectivités territoriales qui traitent souvent les talus avec des herbicides, les jardiniers qui utilisent leurs bombes insecticides souvent sur les plantes en fleurs, ce que les agriculteurs ne pourraient pas faire. Il faut vraiment développer une prise de conscience sur la toxicité de ces produits au niveau de l'ensemble du public.

QUE SE PASSE-T-IL EN CAS D'INTOXICATION ?



L'abeille domestique est une espèce extrêmement sociale et donc la colonie fait tampon par rapport à l'individu reproducteur qui est la reine. C'est pour cela qu'on se pose des questions quand les abeilles domestiques commencent à mourir, en particulier pour des problèmes de toxicologie ou d'environnement, de manque de ressources alimentaires. On a de bonnes raisons de penser que la situation au niveau des abeilles sauvages est bien pire car la plupart sont des individus solitaires à l'exception des bourdons et de quelques halictes.

Dans le cas des abeilles solitaires,

c'est le même individu qui se reproduit. C'est lui qui sera intoxiqué, ne pourra pas revenir à son nid, ne pourra pas assurer la nourriture de sa descendance, c'est l'individu qui meurt. D'un point de vue écologique, il n'y a pas de descendance, c'est la mort. De ce point de vue là, on a beaucoup de soucis à se faire sur l'état des populations d'abeilles sauvages.

SI L'ABEILLE DOMESTIQUE DISPARAISAIT ?

Si l'abeille domestique disparaissait que se passerait-il d'un point de vue écologique ?

Potentiellement on aurait plus de ressources de pollen et de nectar, mais dans les zones où il y en a très peu, de toute façon, ça ne risque pas de changer grand chose. Concernant la pollinisation, plusieurs études ont été faites, elles ont montré que ce sont les généralistes qui assurent un rôle très important au niveau de l'écosystème. Pour entrer dans le détail, l'abeille domestique est extrêmement généraliste. Elle visite un grand nombre de plantes pour y récolter nectar et pollen, c'est aussi une des raisons pour lesquelles ont l'utilise très largement en agriculture.

Si cette espèce est éliminée pour des raisons de pathologie spécifique à l'abeille domestique, potentiellement, d'autres généralistes peuvent la remplacer.

L'ABEILLE EST-ELLE REMPLAÇABLE ?

Les autres généralistes sont les bourdons. Ils peuvent remplacer partiellement les abeilles domestiques, sauf que, quand on a besoin de très fortes populations pour, par exemple, polliniser un hectare d'amandiers, il est impossible de faire cela avec des bourdons, la population d'une colonie est trop faible, elle compte une centaine d'individus or dans un hectare d'amandiers il y a des millions de fleurs, c'est absolument impossible.

Des études sont en cours sur les alternatives à l'abeille domestique, mais pour l'instant, il n'y en a pas et ce n'est pas du tout évident qu'on arrive à en développer de façon rapide ou de façon consistante.

À propos de faune pollinisatrice, cela n'a pas vraiment de sens d'individualiser une espèce en disant c'est l'abeille domestique ou telle autre espèce qui fera le travail de pollinisation. Dans la





plupart des cas, excepté sous serre, c'est l'ensemble des espèces qui interviennent. Des collègues aux États-Unis ont démontré l'année dernière que l'interaction de l'abeille domestique avec les abeilles sauvages peut améliorer considérablement l'efficacité pollinisatrice, c'est donc l'ensemble de la faune pollinisatrice qui doit être présente, et c'est ça qu'il faut prendre en compte. On ne peut espérer un meilleur fonctionnement en remplaçant telle espèce par une autre.

Dans le cas des bourdons, la pollinisation marche très bien, mais ils peuvent carrément détruire les fleurs avec leurs mandibules extrêmement fortes; le bourdon terrestre en particulier peut totalement anéantir des fleurs quand il est en situation de manque de pollen.

Chaque espèce a ses avantages, mais aussi un certain nombre de contraintes qui peuvent être extrêmement fortes.

LA POLLINISATION

La pollinisation par le vent intervient pour environ 10% des plantes à fleurs au niveau mondial.

Le vent et l'auto-pollinisation passive interviennent de façon non négligeable, 10% pour le vent, l'auto-pollinisation passive dominante n'est pas très importante, mais elle intervient souvent comme mode de secours pour la reproduction sexuée d'une espèce.

La pollinisation par les insectes est réalisée surtout dans le cas de l'agriculture selon deux modes :

- d'une part, c'est une technique culturale en agriculture, on introduit des colonies, souvent louées, colonies d'abeilles domestiques ou colonies de bourdons ou d'autres insectes,
- d'autre part, le service rendu écologique rendu par la faune pollinisatrice.

Les deux doivent travailler ensemble pour avoir une pollinisation optimale.

On peut considérer une seule espèce et quantifier sa capacité pollinisatrice, le bourdon est plus efficace en terme de grains de pollen déposés par stigmate lors d'une visite sur telle fleur, mais ce n'est pas vrai pour telle autre fleur.

On est absolument obligé de garder l'éventail des pollinisateurs, c'est extrêmement important du point de vue de nos ressources nationales.

Prenons un exemple qui n'est pas très bien connu, celui de la laitue pour laquelle on n'a pas actuellement de semences hybrides. Il y a plusieurs raisons de vouloir cultiver des semences hybrides. Elles permettent de combiner différentes lignées pour obtenir des gènes intéressants, par exemple ceux permettant de résister à certaines maladies, on bénéficie aussi d'un effet de vigueur hybride, on obtient ainsi un rendement supérieur et éventuellement une qualité su-

il faut garder l'éventail des pollinisa- teurs



périeure. Pour produire ces semences hybrides de laitues il y a des géniteurs mâles stériles mais pour l'instant il n'y a pas de pollinisateurs car ni l'abeille domestique, ni les bourdons, ni aucun insecte qui est actuellement élevé ne butine sur les fleurs de laitues. On connaît des pollinisateurs sauvages, il va falloir les étudier pour essayer de les domestiquer mais si on se base uniquement sur une espèce on ne pourra pas y arriver.

UTILISER UNE SEULE ESPÈCE

Il est risqué de n'utiliser qu'une seule espèce. Une espèce de bourdons élevée dans l'ouest des États-Unis a été anéantie par une maladie. Si l'abeille domestique disparaissait, est-ce que l'on peut utiliser d'autres espèces ? Potentiellement oui, sur certaines cultures, mais ce n'est absolument pas évident et dès que vous commencez à élever une espèce il y a des risques de maladies

qui deviennent extrêmement importants et ceci d'autant plus que dans le cas des abeilles domestiques les apiculteurs sont ou étaient bien disséminés sur le territoire avec des pratiques différentes ou avec une diversité qui assurait une certaine stabilité du système, dans le cas des élevages de bourdons par exemple, vous avez affaire à des entreprises qui sont extrêmement concentrées. On estime qu'il y a un million de colonies de bourdons qui sont élevées par an, sur la planète, dans une poignée d'élevages mondial. Donc si il y a une maladie qui se déclare chez un de ces producteur et qui se dissémine sur la planète, cela ira extrêmement vite, cette espèce là pourrait disparaître en terme d'utilisation agricole, donc on n'a pas intérêt à mettre tous nos œufs dans le même panier avec une seule espèce.

En se nourrissant de l'hémolymphe de la larve, les varroas l'affaiblissent considérablement et lui transmettent des virus, tel le virus des ailes déformées. La présence de telles abeilles dans les ruches indique un taux d'infestation très important du varroa.





Lutter contre le varroa en hivernant des nuclei

En janvier 2008 dans un article publié sur internet l'apiculteur américain Melvin DISSELKOEN fait le constat suivant :

Au cours de ces 15 dernières années l'apiculture a beaucoup changé avec l'arrivée des varroas aux États-Unis. Les pertes hivernales varient de 30 à 70 % et le cheptel apicole s'est réduit de moitié.

J'ai eu l'occasion de converser avec de nombreux apiculteurs du Nord Est (Pennsylvanie, Ohio, Indiana...) qui en dépit d'une large utilisation des produits vétérinaires disponibles, supportent de fortes pertes hivernales, jusqu'à 70 % dans certains cas. Les problèmes induits par les varroas demeurent en dépit des nombreuses recherches effectuées par des scientifiques. Les cadres et la cire sont aussi fortement contaminés.

Je ne veux critiquer personne, mais il est temps que les revendeurs de matériel apicole se consacrent surtout à la diffusion de matériel apicole et non à la revente d'acaricides et d'antibiotiques.

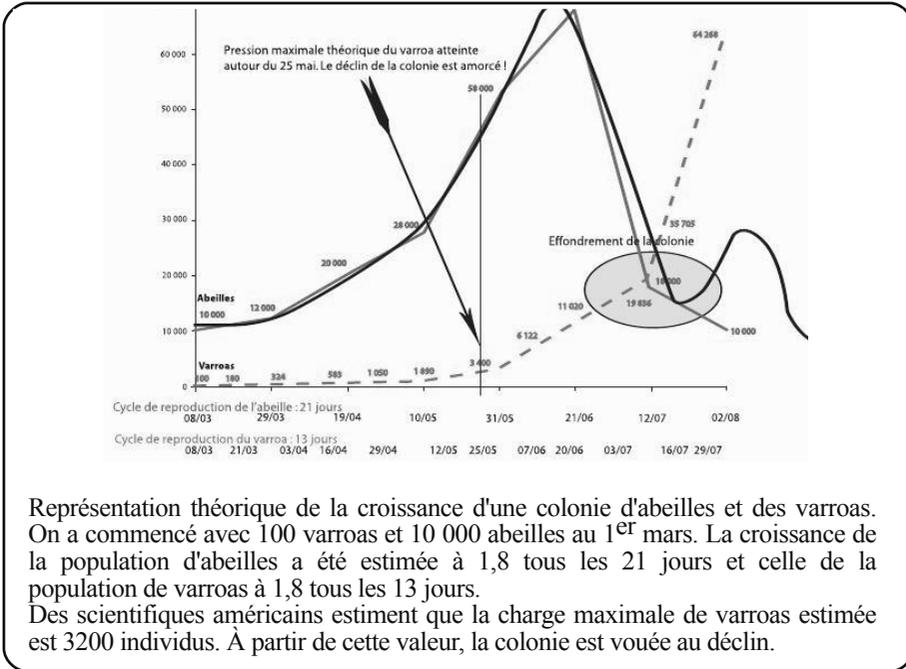
À partir de ces constats d'échec, observés depuis 10 ans, je me suis inspiré de ces apiculteurs de renom que furent Langstroth, Doolittle et Miller. Ils

firent progresser l'apiculture, sans faire appel à la pharmacopée, je me suis fixé les objectifs suivants :

- ne pas utiliser de médicaments.
- avoir suffisamment de nucléis pour combler les pertes.
- vendre les colonies d'abeilles en excès.
- élever de fortes colonies destinées à la pollinisation ou à la production de miel.
- hiverner dans de bonnes conditions les nucléis.

Il m'a paru logique de m'intéresser davantage aux colonies qui survivent qu'à celles qui meurent. Doolittle observa que les colonies aux reines défaillantes, renouvelaient celles-ci par supersédure en juillet. Une jeune reine fécondée se mettra à pondre comme le font les reines au printemps. Sa ponte donnera à la colonie un dynamisme qui lui permettra de faire face à une infestation croissante de varroas. Par ailleurs une semaine sans couvain à parasiter freinera la prolifération des varroas.

La période critique pour une colonie se situe après le solstice d'été du 21 Juin, quand les reines réduisent leur ponte.



Représentation théorique de la croissance d'une colonie d'abeilles et des varroas. On a commencé avec 100 varroas et 10 000 abeilles au 1^{er} mars. La croissance de la population d'abeilles a été estimée à 1,8 tous les 21 jours et celle de la population de varroas à 1,8 tous les 13 jours. Des scientifiques américains estiment que la charge maximale de varroas estimée est 3200 individus. À partir de cette valeur, la colonie est vouée au déclin.

Dès lors la population de la colonie décroît alors que les varroas prolifèrent sur un couvain qui se restreint, au point d'atteindre des niveaux insupportables (voir graphique).

Pour contrecarrer cette évolution, une solution serait d'introduire une cellule royale mûre (du 10^{ème} jour) fin juillet, qui donnera une reine en ponte 10 jours plus tard. Avant la mise en hivernage fin octobre, il faudra compter 3 cycles d'élevage de couvain d'ouvrières soit 3 X 21 jours pour donner une colonie viable.

La reproduction des varroas est entièrement dépendante du couvain. Pour se reproduire les acariens femelles ont besoin d'un lieu d'accueil (des cellules de

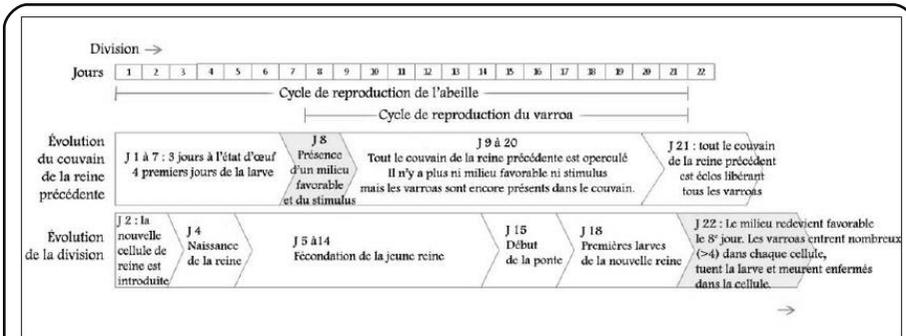
couvain ouvert) et d'un stimulus (les phéromones du couvain de 5^{ème} jour ; la cellule sera operculée le lendemain). Une absence de couvain désorganise leur cycle de reproduction. »

La méthode employée par Mel Diselkoen pour avoir des nuclei en vue de les hiverner est la suivante :

Fin juillet (jour J), un corps de ruche Langstroth standard avec ses 8 cadres de couvain est dispersé en 4 nuclei, après retrait de la reine.

Chaque nucleus comporte 2 cadres de couvain + 2 cadres de miel/ pollen + 4 cadres de cire gaufrée, une cellule royale mûre et 1/4 des varroas soit environ 800 (estimation).





Une femelle varroa doit trouver un milieu favorable pour pondre ses œufs et être stimulée pour commencer sa ponte. Le milieu et le signal sont une cellule contenant une larve de 5 jours, soit 8 jours après la ponte de l'œuf et 1 jour avant l'operculation. Faire une division interrompt le cycle de reproduction du varroa en éliminant le signal et le milieu favorable.

Si la miellée est insuffisante, ne pas hésiter à nourrir. Le cycle de reproduction des varroas sera interrompu de J + 9 à J + 21, pour reprendre à J + 22 (à nouveau apparition du couvain attractif, larves de 5 jours). Les varroas femelles se précipitent sur ce couvain qu'elles parasitent à 4 et plus par larve. Celles-ci épuisées par les prélèvements d'hémolymphe vont succomber ainsi que les varroas enfermés¹. Leur population va régresser fortement, et le nucleus entrera en hivernage avec une belle population de jeunes abeilles et un seuil tolérable de varroas.

Sur 4 nuclei entrant en hivernage, si 3

1) Les colonies livrées à elles mêmes, essaient comme pour se purger d'un surplus de parasites. Il y a dès lors rupture dans la prolifération de ceux-ci durant l'absence de couvain. Les varroas en surnombre dans une cellule épuisent la larve. Provoquent-ils sa mort ? Peut-être, mais sur la photo page 10, on pouvait compter plus de 20 varroas sur la larve encore vivante, au stade abeille qu'en sera-t-il ? (note du traducteur)

subsistent au printemps, fin avril/ début mai, vous pouvez à nouveau les diviser, portant leur effectif à 12. Quelques-uns seront destinés à la production de miel en juin et juillet, d'autres à constituer fin juillet selon le protocole décrit ci-dessus, afin de constituer ces colonies qui hiverneront sur 8 cadres, stockées en silos en novembre avec un pain de candi posé sur le couvre-cadres.

En guise de conclusion Mel déclare :
« *L'on ne peut progresser que lorsque l'intelligence des humains agit en harmonie avec les lois de la nature.* »

Jo PICHON

Les graphes qui accompagnent cet article sont inspirés d'un article paru en janvier 2008 de M. Disselkoen (www.mdasplitter.com/article.htm) L'adaptation et la traduction sont de la "Santé de l'abeille", la revue de la FNOSAD.

Le miel en fête le 12 octobre prochain

Retour aux sources pour la fête « **Miel, Pommes et Champignons** » dans la mesure où les animations Miel et Champignons se tiendront au bourg de Brasparts, les Pommes restant à la Maison Cornec de Saint Rivoal. Pour autant, le rucher-école du Nivot et Hervé Guirriec restent les pilotes de l'organisation.

Comme les années passées, les différentes composantes de l'apiculture du département seront représentées avec pour chacune d'entre elles une animation à la clef.

Réservez donc la date du dimanche 12 octobre prochain et expérimentez déjà votre pain d'épices pour le désormais fameux concours proposé ce jour-là.

Nous sommes, bien entendu, preneurs de toutes nouvelles idées : expositions, jeux, conférences, animations. Faites en part à

Hervé Guirriec 02 98 81 10 04

ou encore à

Hervé Péron 02 98 81 13 19.

IL AIMAIT LES ABEILLES ET L'APICULTURE.

Fanch Bécouarn s'est éteint le jeudi 10 juillet. Il faisait partie du petit groupe d'apiculteurs à l'origine du GDSA-29.

Très actif, il a appartenu aux diverses associations et groupements d'apiculteurs du Finistère et participait régulièrement aux réunions.

Depuis 2 ou 3 ans, il avait ralenti ses activités, il se faisait plus rare.

La veille de la fête "Brest 2008", il est allé voir les voiliers qui arrivaient. Il est rentré heureux de sa promenade et puis le soir, simplement, il a tiré sa révérence.





Le règlement du concours photos 2008

L'an dernier vous avez été nombreux à participer au concours photos que nous avons proposé à l'occasion du 40ème anniversaire du GDSA-29. Cette année, nous lançons un nouveau concours mais en modifiant un peu le règlement.

Ce concours aura lieu le jour de l'Université d'automne du GDSA-29, le samedi 15 novembre 2008 au Nivot (Lopérec).

Vous pouvez nous faire parvenir vos meilleures photographies d'apiculture jusqu'au 1^{er} novembre dernière limite, il faut un peu de temps pour préparer l'affichage.

Les thèmes peuvent être très divers : abeilles, intérieur de la ruche, rucher, travail de

l'apiculteur, maladies... tout ce qui concerne l'apiculture. Le GDSA est un groupement sanitaire, des clichés concernant les maladies des abeilles sont les bienvenues.

Nous serons amenés à faire des catégories, par exemple : vie de la ruche, abeille en extérieur, les essaims, maladies, l'apiculteur... Cette liste n'est pas exhaustive et sera complétée selon les types et le nombre de photographies reçues.

Les critères pris en compte seront non seulement l'intérêt du sujet, mais aussi les qualités de la photo (netteté, cadrage, éclairage...). Nous nous réservons le droit d'écarter certaines photos sur la base de ces critères.

Vous avez deux possibilités pour concourir :

Concours de la meilleure photo : faites-nous parvenir vos meilleures photos, **5 photos au maximum** par participant. Chaque photo sera accompagnée d'un titre ou d'un court texte.

Concours de l'histoire en photos : parfois il est intéressant de présenter plusieurs photos pour retracer une petite histoire (souvenez-vous l'an dernier la récupération d'un essaim dans un tronc de saule), dans ce cas faites-nous parvenir une série de **6 photographies au maximum**, retraçant un épisode de la vie apicole. La série sera accompagnée d'un titre ou d'un court texte précisant les prises de vue.

Format des photos :

• Photos sur papier : elles doivent être au **minimum au format 10x15 cm** (format carte postale)

• Photos numériques : taille minimale 1600x1200 pixels

Les documents (photos papier ou CD-rom) sont à expédier par courrier postal à : J. BLAIZE (GDSA-29), 27 rue du Fromeur, 29200 Brest. Les fichiers numériques peuvent être expédiés par courriel à :

joel.blaize@orange.fr

Bien sûr, vous devez certifier être l'auteur des

photographies et vous autorisez le GDSA-29 à utiliser les photos confiées (qu'elles soient primées ou non) dans le cadre du « Bulletin du GDSA-29 » ou des documents destinés aux stages ou aux informations diffusées par le GDSA-29. En cas d'utilisation par le GDSA-29, le nom de l'auteur accompagnera bien entendu la photographie. Vos photos doivent être identifiées : nom, prénom, adresse, n° d'apiculteur (facultatif).

Bon courage, nous attendons vos photos !
Pour tout renseignement à propos de ce concours, s'adresser à J. Blaize.





Bulletin réalisé à l'aide de SCRIBUS
logiciel de PAO open source
<http://www.scribus.net>



Scribus
Open Source Desktop Publishing



**HAPPY
APICULTEUR**

Le bulletin du GDSA-29

est distribué à tous les adhérents du
**Groupement de Défense Sanitaire
Apicole du Finistère.**

Il est disponible au format ".pdf"
sur le site <http://gdsa29.free.fr>

Adresser toutes contributions à :

Y. Layec - Koad Laeron
29290 Milizac

ou à :

J. Blaize - 27 rue du Fromveur
29200 Brest

ou à

gdsa29@free.fr

Photo Michel Leléa

